Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Anne Applebaum, GULAG : a history

Luba Jurgenson

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4195>

DOI : 10.4000/monderusse.4195

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 682-685

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Luba Jurgenson, « Anne Applebaum, GULAG : a history », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4195> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4195>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Anne Applebaum, GULAG : a history

Luba Jurgenson

RÉFÉRENCE

Anne APPLEBAUM, **GULAG : a history**. New York, Anchor Books edition, 2004 (Trade paperback)

- 1 Constituant l'une des plus importantes études sur le système concentrationnaire soviétique parues dans le monde anglo-saxon ces dernières années et destinées au grand public, *Gulag*¹, de Anne Applebaum, est un excellent ouvrage de synthèse qui a le mérite, d'une part, de récapituler les recherches déjà publiées (le lecteur en trouvera le détail dans une impressionnante bibliographie²), d'autre part, de puiser dans un grand nombre de témoignages de survivants, de souvenirs non publiés et de textes d'archives. Diplômée de l'université de Yale et journaliste au *Washington Post*, l'auteur a effectué un monumental travail de documentation qui servira de référence pour ceux qui souhaitent s'initier sérieusement à l'histoire soviétique ou acquérir rapidement une vue d'ensemble sur le Goulag : étudiants non historiens, historiens des domaines voisins, non slavissants intéressés par le problème du totalitarisme, etc. Car, s'il existe aujourd'hui une très vaste littérature sur le Goulag, le lecteur non spécialiste trouve peu d'ouvrages rigoureux de cette ampleur³.
- 2 Les camps étant une émanation du régime totalitaire, leur histoire fluctue au gré de celle de l'État soviétique. Dans un premier temps, même s'il est clair pour les dirigeants qu'il faut réformer le système pénitentiaire en fonction de la nouvelle conception socialiste du crime, où l'activité anti-étatique devient le délit numéro un et entraîne donc des peines plus lourdes que les crimes de droit commun, on a l'impression d'un tâtonnement pour ce qui est de la méthode. L'organisation, reposant en grande partie sur les responsables locaux, oscille entre un extrême sadisme et un total laisser-aller. Cette période dure jusqu'au grand tournant, l'année 1929 où, ses ennemis écrasés et son pouvoir consolidé, Stalin entreprend la collectivisation et l'industrialisation.

- 3 À chaque période historique correspond son propre modèle concentrationnaire. Si celui des années 1920 est représenté par les îles Solovki, un ancien monastère reconverti en pénitencier, le début des années 1930 verra émerger celui du Grand Chantier, le canal de la mer Blanche. Désormais, la réclusion et l'isolement ne suffisent pas pour châtier les ennemis du peuple. Ces derniers doivent payer leur crime en travaillant, situation plutôt paradoxale dans un État où le labeur est censé être la valeur suprême. Cette seconde période est marquée également par la mise au pas de la culture : les écrivains sont désormais utilisés au service de la propagande. On pratique la fameuse refonte, ou rééducation qui privilégie le criminel, proche du peuple et facilement transformable en travailleur de choc, au détriment du politique irrécupérable, car ennemi de classe. C'est donc aux truands que seront confiés les postes qui permettent de survivre : surveillants, chefs de baraque, normeurs, cuisiniers, etc. Vient ensuite la Grande Terreur, pendant laquelle le système s'étend à l'ensemble du pays, avec ses grands complexes concentrationnaires et ses petites « missions », envahissant, somme toute, d'assez vastes territoires et devenant partenaire incontournable de toutes les branches de l'économie. Là encore, un nouveau modèle émerge : la Kolyma, avec ses gisements aurifères que le gouvernement tsariste n'avait pas réussi à exploiter véritablement à cause des conditions climatiques : pendant l'hiver, qui dure neuf mois, les températures atteignent presque -60° . Qu'à cela ne tienne : rien n'est impossible pour l'homme soviétique. Ces chantiers, qui tuaient en trois semaines, engloutirent des centaines de milliers de détenus.
- 4 Vers la fin des années 1930, le système est forgé et restera plus ou moins stable jusqu'à la fin du stalinisme. Ici, la première partie du livre prend fin. La seconde, plutôt sociologique ou anthropologique, montre l'organisation de la société concentrationnaire, le travail, les stratégies de survie, la mort, les révoltes et les évasions. Le fonctionnement des camps nous est déjà assez bien connu, notamment à travers les témoignages d'Aleksandr Solženitsyn, de Varlam Šalamov, d'Anatolij Žigulin et d'autres. L'étude d'Anne Applebaum est ici précieuse non tant par son analyse, rigoureuse mais pas très originale, que par des incursions très approfondies dans le détail de la vie concentrationnaire, témoignages à l'appui, et des documents précieux éclairant la biographie de certains personnages, par exemple les grands chefs des camps, tels que Frenkel, chef de chantier au canal de la mer Blanche et inventeur de la fameuse « échelle du ventre », qui consistait à calculer la ration selon le travail effectué et à éliminer ceux qui ne remplissaient pas la norme ; ou encore Berzin, le premier chef du *Dal'stroj*, auteur du projet de mise en valeur de la Kolyma, et Nikišov, l'un de ses successeurs.
- 5 Dans la troisième partie, la trame chronologique est reprise. La guerre apporte la famine et met fin aux exécutions de masse dans la plupart des lieux de détention, car la pénurie de main-d'œuvre se fait sentir partout. Après la guerre, l'atmosphère dans les camps change. Le nombre de prisonniers s'accroît brusquement à la suite des arrestations massives en Ukraine occidentale et dans les pays Baltes. Le rapport de force entre politiques et truands, dû à l'arrivée massive d'invidus capables de manier les armes et ayant parfois connu des camps nazis, se modifie. Les autorités sont obligées d'en tenir compte. Le monde criminel lui-même est déchiré par une guerre sans merci : le partage du territoire entre les vétérans des bataillons disciplinaires, qui ont « servi l'État », et ceux qui s'en sont abstenu en vertu de leur code d'honneur. Une série de révoltes éclate parmi les détenus « politiques ». Puis, c'est la mort de Stalin, le Dégel. Le modèle du camp stalinien, avec la mort pour horizon proche, ne sera pas renouvelé. Mais les

amnistiés et les réhabilités ne retrouvent pas pour autant la liberté, ni ne peuvent révéler ce qu'ils ont vécu et, après une brève période de libéralisation, de nouvelles répressions auront lieu jusqu'à la perestroïka. Pendant la période dite de stagnation, notamment, apparaît une nouvelle catégorie de détenus politiques, appelés les dissidents, punis par la prison et le camp ou internés dans des hôpitaux psychiatriques.

- 6 Bien que l'acronyme « Goulag » ait apparue en 1931, après la réorganisation du système pénitentiaire par l'OGPU, il est ici utilisé au sens large, pour désigner l'ensemble des camps et des prisons, embrassant ainsi toute la période d'existence de l'État soviétique.
- 7 Anne Applebaum a travaillé dans les archives de Moscou, de Saint-Petersbourg, d'Arkhangelsk, de Petrozavodsk, de Londres, s'est rendue dans les musées de Vorkouta et des Solovki et a effectué une trentaine d'interviews avec des survivants ou des descendants de déportés, dans plusieurs villes de Russie et à Londres. Elle a obtenu ainsi des documents originaux qui enrichissent l'horizon du chercheur. Elle cite également de nombreux livres de mémoires qui donnent un éclairage nouveau, par exemple les souvenirs de Henry Wallace parus en 1946 aux États-Unis, qui relatent l'unique voyage d'un Américain à la Kolyma à cette époque et montrent à quel point il a été abusé par la mise en scène préparée à son intention (tandis que Varlam Šalamov, dans les *Récits de la Kolyma*, fait plutôt de Wallace une sorte d'instance de la vérité).
- 8 Mais il faut parfois se méfier du document. Dans le chapitre « Femmes et enfants », l'auteur s'appuie sur *Un monde à part* de Gustaw Herling pour analyser le comportement des femmes. Or, l'œuvre de Herling, par ailleurs remarquable, est d'une grande misogynie et la tonalité de l'épisode en question (chute morale et dégradation rapide d'une jeune fille) est probablement dictée par une rancœur personnelle, l'auteur ayant eu lui-même une liaison avec la jeune femme qu'il décrit. L'attitude de Herling est rendue encore plus complexe du fait que la jeune fille est probablement juive. C'est, bien sûr, un détail, mais un détail qui montre que le témoignage est toujours subjectif et doit être confronté à d'autres sources et d'autres textes du même auteur.
- 9 Le livre se conclut par un chapitre sur la mémoire. L'auteur s'interroge sur la façon dont les événements sont aujourd'hui commentés et perçus par les nouvelles générations. Désolant constat : en Russie, un manque d'information entrave la réflexion sur le totalitarisme soviétique et la compréhension du phénomène concentrationnaire.
- 10 Pour ce qui est de la compréhension du phénomène totalitaire, ce livre tente de répondre à quelques grandes questions, dont celle de la rentabilité économique des camps. L'étude d'Anne Applebaum tend à démontrer que l'entreprise concentrationnaire n'était pas rentable, en dépit des efforts constants des dirigeants pour l'inscrire dans l'ensemble des projets grandioses visant à renforcer l'État. C'est là un argument important contre les interprétations selon lesquelles, en Union soviétique, à la différence des autres systèmes totalitaires, la finalité des camps serait avant tout économique. Toutefois, il est difficile d'apporter une réponse définitive à cette question, tout d'abord parce que les critères de rentabilité, dans un État socialiste, sont particuliers, et aussi parce que la faillite économique est une composante inhérente au système soviétique. En fait, deux objectifs complémentaires interviennent dans le destin des camps du Goulag : celui d'isoler et d'anéantir « l'ennemi objectif » et celui de tirer un profit économique de cette opération. Cette ambivalence met en lumière la part de l'organisation et celle du chaos dans l'élaboration du système. Cette dernière paraît très importante à l'auteur, surtout dans la première période, mais aussi au moment du Grand Tournant. L'échec de la mise en exploitation du canal de la mer Blanche semble lui donner raison. L'immensité de

l'espace et les contradictions entre la politique du centre et sa réalisation par les responsables locaux rend le problème encore plus complexe. Ainsi, il ressort de cette étude que, dans les débuts, le système concentrationnaire évolue de crise en crise, l'administration des camps étant souvent dépassée par les problèmes d'organisation, résolus grâce à des solutions trouvées au coup par coup. Ceci va à l'encontre de l'idée d'un système planifié et entièrement contrôlé. On pourrait dire toutefois qu'au gré des « hasards » et des réponses arbitraires à des situations difficiles à contrôler, c'est l'État totalitaire qui, en définitive, dicte ses lois. Lorsque l'arbitraire devient système, tout citoyen est menacé d'arrestation et donc potentiellement coupable ; alors, on ne peut plus véritablement considérer ce flou opérant au cœur de l'Histoire comme une zone de « chaos » : il faut lui reconnaître une responsabilité organisatrice.

NOTES

1. 1re édition : New York, Doubleday, 2003, 681 p.
2. Avec quelques lacunes toutefois (mais qui n'en a pas ?) : par exemple, les travaux de Leona Toker en sont absents, notamment sa remarquable étude *Return from the Archipelago : narratives of Gulag survivors*, Bloomington – Indianapolis, Indiana University Press, 2000, ainsi que l'ouvrage de Tzvetan Todorov *Mémoire du mal, tentation du bien*, Paris, Robert Laffont, 2000.
3. Il faut également mentionner les annexes comportant le bilan des victimes, un important appareil de notes, glossaire et index.